

Paris, le 28 janvier 1952.

Mon cher Jaguer,

On ne peut dire qu'il y eut du plaisir à notre rencontre l'autre soir. Ce ne serait qu'affaire de coeur si je n'avais cru distinguer, en quelques propos de Simone, de l'injustice.

J'aime bien Simone, parce que c'est une femme. Elle possède cette sensibilité, cette "âme", et donc cette intelligence, des femmes quand elles acceptent de rester dans leur état de femmes, qu'elles ont si souvent tort de déplorer.

C'est une manière de dire que je n'aurais pas attaché d'autre importance à ton attitude de froideur, voire d'hostilité, -que mes amis et mes amies ont remarqué-, pas plus d'importance qu'à un mouvement d'humeur mal réprimé, n'était cette insinuation bizarre de Simone -quand j'ai dit que toutes mes cartes étaient sur la table- que je dissimulerais mes atouts.

Enfin, tout de même !

Il faudrait d'abord que j'en aie, de ces atouts. Lesquels, Dieu ? Sinon que je vis.

Et puis il est faux -ou très exagéré- de prétendre qu'"on" ne peut me rencontrer. Il ne se passe pas de jour sans que je voie dix personnes (en moyenne).

La vérité est plus simple : tu as un rythme de vie, une organisation, un emploi du temps, qui te regarde, mais qui n'est pas le mien.

Par exemple, prendre l'apéritif avec toi à 11 heures du matin, ou à 7 heures du soir, si je te le demandais, je n'affirme pas que tu n'y arriverais pas, mais ce serait au prix de tant d'hésitations, d'explications, de discussions, que j'y renonce à l'avance.

Tu manques trop de liberté, d'aisance, dans tes relations sociales. Même avec tes amis les plus sincères, les plus anciens, ces relations acquièrent à l'excès un caractère "professionnel". Il n'y a jamais la moindre détente; on se croirait toujours "en visite"; en "affaires". Ce n'est pas le bon moyen de solidifier, de "bronzer" l'amitié. Les relations qui existent -et depuis si longtemps- entre Bureau et moi, entre Aline et Bureau, entre Aline et moi, entre les Seigle et Bureau, entre Aline et les Seigle, entre les Seigle et moi, entre Sermaize et Aline, entre Mireille et moi, entre Bureau et Mireille, etc..., entre Laude (déjà) et nous tous (car cela se noue de l'un à l'autre et de l'un par l'autre), cet ordre de relations qui sont de fraternité totale, j'allais dire : de consanguinité, je ne te vois pas le connaître et le suivre avec qui que ce soit dans



notre milieu. Je n'avance pas que dans cette "famille" où je vis, les incidents, les brouilles, les ruptures soient inconnus; au contraire, quand ils naissent, c'est généralement plus dur, plus vache, qu'ailleurs; les querelles de famille sont les plus violentes, sans merci, comme les guerres civiles sont à la fois les plus acharnées et les plus justes des guerres. Mais c'est reconnaître que pour rompre de tels liens il faut y mettre toutes ses forces, donc que ces liens sont exceptionnellement solides. Battistini (peut-être) parti, il te reste mille relations -que tu n'as d'ailleurs jamais tenté de hiérarchiser: tu ne saurais te prévaloir d'une seule amitié qui vivrait par delà les contingences dites "intellectuelles", quasiment journalistiques, pas une seule amitié qui pourrait prendre objectivement -et comme il se doit- à l'amour la moitié, au moins, des éléments de sa définition, pas une seule amitié du sang.

Pour en revenir au quotidien, tu ne parviens pas à comprendre que tu finis par donner l'impression de vouloir imposer à tout le monde ta façon de vivre et d'agir. Quand on a eu le malheur de s'y prêter une fois, par concession, par politesse, avec l'espoir qu'à la prochaine occasion c'est toi qui accepterais de tenir compte des nécessités de la vie de l'autre, il faut -hélas- s'apercevoir très vite que la réciprocité ne joue pas.

Si l'on ajoute que ton activité se développe loin des lieux où la mienne et celle de mes amis et amies se déploie, tu reconnaitras que nous nous trouvons, dans l'esprit, dans le temps et dans l'espace, l'un à Valparaíso, l'autre à Manchester.

Faut-il s'étonner alors de la rareté de nos rencontres ?

Tu as trouvé griffonné et incompréhensible mon dernier pneumatique. Laisse-moi te dire qu'on peut avoir des raisons de ne pas en avoir, ou plutôt d'avoir autre chose que des raisons.

Je n'étais pas si fou, néanmoins, que je ne t'aie dit quelles réflexions il convenait que nous fissions l'un et l'autre sur le sens de ta revue.

Au fond, il n'y a nul besoin d'une revue qui serait ce que les autres sont. Une revue qui se ferait pour montrer qu'on peut faire une revue, une revue coup-de-tête.

Il existe beaucoup de revues, et beaucoup sont bonnes, oui. La poésie a "Les Cahiers du Sud", "Le Mercure de France"; l'actualité intellectuelle: "Les Temps Modernes"; l'art abstrait: "Art d'aujourd'hui"; et je passe sur les revues techniques (de linguistique, d'histoire, d'ethnologie, d'esthétique...) qui ne sont pas les moindres, ni en nombre ni en qualité.

C'est pourquoi j'ai demandé, en premier lieu, si ta revue serait d'art ou d'expression générale. Tu as fait une réponse ambiguë qui montrait ou bien que tu n'étais pas encore fixé toi-



même ou bien que cette question ne t'avait pas effleuré. Et pourtant, elle est fondamentale.

Qu'elle soit d'expression générale, il importerait de savoir quelle philosophie, quelle politique (ou non-philosophie ou non-politique), quelles idées, quelles poésies, elle entendra défendre.

D'art, quoi donc elle penserait de l'abstrait, du surréalisme, de Kandinsky, etc..., qui donc sur une stricte ligne aigüe (ou alors ce serait ton éclectisme, et s'il est bon et honorable sur un plan personnel, il ne signifie rien devant le public), qui donc elle soutiendrait et contre qui.

Bref, qu'est-ce que ce serait que cette revue dont je ne sais rien!

Tu m'écris une lettre assez longue pour me faire des reproches sur mes "absences", et il ne te vient pas à l'esprit que je pourrais plus justement te reprocher de n'avoir pas répondu - ce qui s'appelle répondre - à mon pneumatique.

Je suis donc obligé, puisque tu te refuses à me dire ce que tu penses de ton propre projet, de tes intentions sur vingt ans, je suis donc obligé de te dire que je ne me sens plus d'âge à consacrer mon temps et mon énergie à une publication qui ne traduirait pas totalement mes propres opinions.

Il serait dommage - bien que je ne m'oppose pas à cette interprétation - que tu pris pour de la prétention ce qui me paraît relever de la stricte honnêteté intellectuelle.

Il va sans dire que - du moins pour ce qui me concerne - cette attitude n'entache en rien mon amitié et mon estime pour toi. Dans le même ordre d'idées, et à la mesure de la liberté qui me serait concédée, je ne refuserais pas de collaborer à une revue dont tu assumerais la direction, si toutefois ma collaboration t'agréait encore en dépit de mon individualisme péremptoire. Idem, tu pourras toujours faire appel à moi pour l'imprimer au meilleur compte.

Bien cordialement à toi,

Noël ARNAUD

Noël Arnaud.